



MEMORIAM : MARC RICHELLE (BELGIQUE, 1930-2021)

Jacques Forget¹ et Céline Clément²

¹ Université du Québec à Montréal, ² Université de Strasbourg

Marc Richelle, un véritable pionnier de l'analyse expérimentale du comportement et du conditionnement opérant est décédé au mois de janvier dernier à l'âge de 91 ans.

Né en Belgique le 28 février 1930, Richelle obtient sa License en psychologie en 1955 sous la direction de Jean Piaget. Après un séjour au Laboratoire de B.F. Skinner à l'Université Harvard en 1958, il obtient son doctorat à l'Université de Liège. Cette double association Piaget/Skinner va expliquer une grande partie du cheminement intellectuel de Richelle : sa tentative de montrer la complémentarité d'une perspective skinnérienne du comportement verbal et d'une perspective cognitive et constructiviste du développement du langage de l'enfant n'est évidemment pas sa seule contribution à l'avancement de l'analyse du comportement, mais représente l'une des plus originales.

Toute sa carrière de chercheur va se dérouler à l'Université de Liège où il va devenir directeur du Laboratoire de psychologie expérimentale qu'il va créer au début des années 60. D'abord associé à la psychopharmacologie étudiée par l'intermédiaire de procédures de conditionnement opérant, le laboratoire va se transformer en Chaire de psychologie expérimentale dès 1965. Dès l'année suivante, Richelle publie le premier ouvrage, toutes langues confondues, dont le titre est *Conditionnement opérant* – il est vrai qu'en 1962, Ellen Reese avait publié un ouvrage intitulé *The analysis of Human Operant Behavior* et un second deux ans plus tard intitulé *Experiments in Operant Behavior*.

L'arrivée de plusieurs étudiants et étudiantes à Liège va permettre à la Chaire d'aborder une série de problématiques liées à plusieurs domaines tels l'analyse expérimentale du comportement et ses applications, la perception, la psychologie du temps, le conditionnement viscéral, le développement cognitif de l'enfant, la

déficience intellectuelle et la neuropsychologie pour ne nommer que certains d'entre eux. Impossible aussi de nommer tous ces psychologues ou psychiatres qui ont contribué à ces développements lors de leur séjour à Liège en tant qu'étudiants et étudiantes dirigés par Richelle : mentionnons Ovide Fontaine (thérapie comportementale), Bernard Xhenseval (pharmacologie comportementale), Ghislaine Dallemagne (tératologie comportementale), Helga Lejeune (estimation temporelle chez l'animal et l'humain), Françoise Macar (régulations temporelles acquises), Viviane Pouthas (apprentissage opérant chez le nourrisson), Jean-Luc Lambert (retard mental et adaptation familiale), Irène Delière (musique et expérience émotionnelle), Marcel Crahay (pédagogie), Joe Godefroid (motivation et conduites instinctives chez l'animal), Armando Machado (perception du temps chez l'animal et l'humain), et combien d'autres.

L'éclectisme de cette liste rend compte d'un intérêt jamais démenti pour la recherche fondamentale et ses potentielles applications, et vice-versa. Richelle dans une entrevue pour la revue *Operants* en 2016, rappelait qu'il n'avait jamais été très favorable à la distinction entre recherche fondamentale et appliquée. L'une se nourrissant de l'autre et réciproquement. C'est dans ce contexte qu'il fut un artisan avant l'heure de ce qu'il convient d'appeler depuis quelques années l'analyse transactionnelle du comportement, soit un intérêt non seulement pour les applications de l'analyse expérimentale du comportement, mais pour les retombées d'études appliquées sur le plan de certaines thématiques liées à la recherche fondamentale.

Au-delà de ses recherches en collaboration, les contributions de Richelle au développement du béhaviorisme se sont aussi manifestées par ses traductions de quelques ouvrages de Skinner, par ses textes originaux dans des périodiques et des ouvrages de langue anglaise et par son intérêt pour les sciences humaines en général.

Une contribution trop peu connue réside dans une lecture critique de *Syntactic Structure* du psycholinguiste américain Noam Chomsky, défenseur d'une grammaire générative issue de mécanismes innés. Ce que lui-même qualifie de relecture, à l'aune de ses connaissances majeures quant aux contenus des écrits de Skinner le conduit à conclure à une argumentation « spécieuse », voir à des « malhonnêtetés intellectuelles » de Chomsky, prêtant à Skinner des idées qu'il n'avait pas – confondant, entre autres, une conception béhavioriste de type S-R du langage proposée au cours des années 20 par le linguiste Leonard Bloomfield et l'analyse pragmatique et fonctionnelle de Skinner. Au-delà de cette critique, Richelle propose avec Marie-Louise Moreau, qu'il crédite de l'essentiel du travail *L'acquisition du langage*, un ouvrage particulièrement innovant pour l'époque articulant les connaissances en psychologie de l'apprentissage et en psychologie du développement.

Sur le plan de son intérêt pour les sciences humaines, son ouvrage *Défense des sciences humaines. Vers une désokalisation?* publié en 1998 à la suite de ce qui est convenu d'appeler l'affaire Sokal est un incontournable pour élargir le débat sciences exactes/sciences humaines - les physiciens Alan Sokal et Jean Bricmont avaient déboulonné les impostures intellectuelles de psychanalystes et postmodernistes tels Lacan, Guattari, Kristeva et Irigaray lorsque ces derniers abusaient d'analogies issues des mathématiques et de la physique quantique pour justifier leurs thèses totalement alambiquées. Non pas que Richelle défendait la validité de ces textes. Au contraire. Cependant, il est parvenu à démontrer que certains physiciens et biologistes, dont certains prix Nobel, pouvaient manifester les mêmes travers et les mêmes raccourcis intellectuels lorsqu'ils abordent des questions de psychologie. Richelle donne plusieurs exemples, dont celui du physicien britannique Brian David Josephson, prix Nobel pour ses travaux sur les propriétés des supercourants qui affirmait aussi que l'esprit est antérieur à l'espace et possède le pouvoir d'engendrer la réalité objective et la réalité subjective, que la théorie de la mémoire de l'eau de Jacques Benveniste est valide tout comme la théorie du « champ morphique » du biochimiste Rupert Sheldrake qui affirme qu'il revient à ce phénomène et non à l'ADN d'être le support du vivant; ou encore le physicien Richard Mattuck qui défend une théorie quantique de l'interaction entre la conscience et la matière, dont certains éléments proviennent de la parapsychologie. Excellents arguments pour les chercheurs en sciences humaines qui font quelques fois l'objet de petites railleries provenant des « vrais » scientifiques. La question lui a certainement tenu à cœur puisque son dernier ouvrage, publié en 2017, s'intitule *Sciences humaines. N'y a-t-il que des imposteurs?*

Si Richelle a obtenu le statut de professeur émérite et s'il fut membre de l'Académie royale de Belgique, la reconnaissance de ses contributions a largement dépassé les frontières belges : membre de l'Académie royale des

Sciences morales et politiques de Madrid et de l'Académie des Sciences de Lisbonne, il a obtenu au cours de sa carrière un doctorat *honoris causa* des universités de Lille, Genève, Coimbra, Lerida et Lisbonne.

Pendant plus de 40 ans, Richelle a été probablement le représentant et le contributeur le plus important du béhaviorisme dans le monde francophone. Et ceux qui l'ont connu de près ont toujours souligné son ouverture aux autres et son respect pour leur propre cheminement intellectuel. Et pour ceux qui l'ont connu à travers ses écrits, il a été un véritable *operandum*.